



Lucie Bertrand-Luthereau : Lise Bourbeau, approche critique du dictionnaire des maladies (colloque 2018, Université de Mulhouse)

Publié dans <https://livre.fnac.com/a13203992/Frederique-Toudoire-Surlapierre-Corps-Pop>

Extrait :

« ... L'élément le plus intéressant, selon nous, de l'ouvrage de Lise Bourbeau est constitué par l'ensemble de questions auquel renvoie systématiquement la dernière étape de l'analyse évoquée précédemment, cette quatrième section de chaque entrée du dictionnaire intitulée « blocage spirituel et conclusion ». Nous l'avons dit plus haut, le fait que Lise Bourbeau ne propose pas de conclusion immédiate au symptôme n'est selon nous pas le signe d'une faiblesse, mais constitue au contraire le point le plus probant de sa démarche. Dans le questionnaire proposé, situé à la fin de l'ouvrage¹, Lise Bourbeau propose à son lecteur une sorte de dédoublement qui le conduit à se placer en position de thérapeute à l'égard de lui-même pour élucider le sens de son mal. À travers ce questionnaire, les subdivisions labiles proposées par l'auteure à chaque entrée prennent du sens, et l'on entrevoit la pertinence du travail qui pourrait être fait dans une série de séances accompagnées par un thérapeute agréé de l'École Écoute Ton Corps. En effet, si le questionnaire se présente sous une forme brève – deux pages seulement – il nous semble plutôt dense dès lors que l'on envisage de s'appuyer sur lui pour investiguer le sens d'un malaise. Il s'agit en fait, par des questions précises, de s'immerger dans notre propre subjectivité, ce qui est en fait la clé de la complexité dont manque cruellement l'ensemble de l'ouvrage. De là à dire que les 500 pages de dictionnaire n'ont finalement que très peu d'intérêt, et que l'ouvrage ne comporte finalement d'apport théorique que par les 41 pages qui lui sont périphériques, il n'y a qu'un pas, que nous pourrions facilement nous autoriser à franchir. Le livre constituerait ainsi une sorte de trompe l'œil dommageable, se vendant comme un dictionnaire des maladies grand public sans réel intérêt, alors qu'il constituerait en réalité un *opus* assez dense de moins de cinquante pages, révélant une vision originale du rapport de l'individu à son corps.

Le questionnaire proposé par Lise Bourbeau révèle en effet la perspective idéologique dans laquelle s'inscrit l'École qu'elle a fondée. Il permet de dégager les croyances qui nous sont propres pour décrypter le langage sur mesure adopté par notre corps pour nous inciter à abandonner les croyances qui nous nuisent et nous limitent, pour avancer sur la voie de notre épanouissement personnel et de la joie. Les réponses aux questions posées pour lever les « blocages physiques », « émotionnels » et « mentaux » sont infiniment personnelles et intimes, induplicables d'un individu à un autre. Il s'agit par exemple de trouver les « qualificatifs qui peuvent le mieux décrire ce que je vis dans mon corps et comment je me sens avec ce problème » et de ne s'intéresser par la suite qu'au qualificatif, issu de notre subjectivité, pour élucider le sens de notre malaise. C'est donc moins la valeur générique du symptôme présentée dans le dictionnaire qui importe que le sens subjectif qu'il a pour nous et qui inciterait notre corps à s'exprimer d'une manière spécifique pour nous seuls. Notre

¹ *Ibid.*, p. 535.

subjectivité serait à l'origine du langage de notre corps. Les entrées du dictionnaire constitueraient donc plutôt des exemples issus de la pratique de l'auteure, qui synthétiserait des cas rencontrés. Ces derniers pourraient nous inciter à nous y reconnaître, comme, à l'inverse, nous permettre de nous en distinguer radicalement.

Or, il ne s'agit plus ici selon nous d'une vision neutre et laïque. Cette vision selon laquelle notre corps génère des signaux qui nous sont adressés spécifiquement, via un langage subjectif sur mesure, afin de nous permettre d'abandonner des croyances qui s'avèrent restrictives pour notre épanouissement, implique l'existence d'un arrière-plan théorique beaucoup moins anodin que celui que Lise Bourbeau veut bien afficher. Notre corps est « notre plus grand ami sur la terre », formule dont nous avons suffisamment raillé l'aspect naïf, mais qui prend un tout autre sens quand on l'explicite au regard du fond idéologique qui est celui de l'auteure. Pour celle qui a consacré sa (très médiocre) conférence n°14 à « La réincarnation »², le corps échappe au jugement car il nous a été donné « dans cette vie-là » pour que nous puissions nous « accomplir »³. Dire qu'il est « notre plus grand ami *sur la terre*⁴ », implique en fait un *au-delà du plan terrestre*, emprunté (fort maladroitement dans la conférence évoquée) à la vulgarisation de la philosophie hindouiste et bouddhiste diffusée en occident via l'Amérique du nord par le biais de grandes figures orientales tout au long du vingtième siècle, comme ont pu l'être Yogananda⁵ ou encore le Maharishi⁶. Dans celle-ci, le divin s'incarnerait pour faire l'expérience de lui-même. Une fois incarné, il oublie son unité originelle, et prend le monde pour autre chose que lui-même alors que « tout est un »⁷. Il vit alors « maya », l'illusion de la séparation. Ses égarements chargent son karma, et il lui faudra d'autres incarnations pour se libérer de celui-ci, le but de ces réincarnations étant, par la quête de la juste voie, d'échapper au cycle des réincarnations pour faire Un à nouveau dans une réunification consciente avec le divin. L'âme sait que l'homme incarné peut alors conduire son véhicule terrestre, le corps, sur une autre voie que celle de sa réalisation parfaite. Elle cherche alors, par le biais du monde ou des signaux du corps à lui faire comprendre son erreur. Ce serait le sens de ce que l'homme prend pour des obstacles ou, quand il s'agit de son corps, des maladies. C'est bien dans cette vision que s'ancre l'appareil

2 Conférence disponible sur le site Écoute ton corps à l'adresse suivante <http://boutique.ecoutetoncorps.com/boutique/fr/cd-014-la-reincarnation-version-telechargeable-p252/?search=r%C3%A9incarnation&description=1>

3 *Ibid.*

4 Nous soulignons.

5 Paramahansa Yogananda a donné des conférences en Amérique à partir des années 1920 et 1930. Son héritage, la Self Realisation Fellowship, existe toujours à travers le monde et propose des formations et séminaires dans de nombreux pays. Paramahansa Yogananda est particulièrement connu pour son écrit *Autobiographie d'un Yogi*, qui contribua largement à la diffusion en occident de la vulgarisation de spiritualités orientales à la base de l'essor du développement personnel occidental. Paramahansa Yogananda, *Autobiographie d'un Yogi*, 1946, Self Realisation Fellowship, 2005.

6 Le Maharishi Mahesh Yogi est sans doute la personnalité qui a le plus influencé l'occident par ses conférences publiques et la large diffusion de ce qu'il nomma « méditation transcendante ». La plupart des personnalités influentes et des célébrités d'Europe et d'Amérique du Nord se rendirent dans son Ashram dans les années 1960-1970. Les photos prises avec les Beatles sont restées célèbres. Sa pensée influença énormément les Doors, dont le nom du groupe doit au moins autant au Maharishi qu'au titre de l'œuvre de Aldous Huxley (*The Doors of perception*). Jim Morrison considérait en effet la musique comme une porte entre deux mondes, comme peut l'être également la méditation (Maharishi) ou l'usage des drogues (Huxley).

7 Nous renvoyons à la célèbre formule « sat chit ananda » qu'a par exemple discutée le Maharishi Mahesh Yogi en 1970 (voir https://www.youtube.com/watch?v=FyLxC_TrM1w) et qu'a par la suite largement diffusé son disciple aujourd'hui mondialement connu, Deepak Chopra, par le biais de son best seller, *Le Livre des coïncidences*. Deepak Chopra, *Le Livre des coïncidences*, J'ai lu, Aventure secrète, 2008, chapitre 10, pp. 174 à 181.

théorique sur lequel Lise Bourbeau a construit son édifice de pensée, et, très concrètement, son École. Notre corps est « notre plus grand ami *sur la terre*⁸ », c'est-à-dire, concrètement, « dans cette incarnation ».

Ce n'est pas le fait que les théories de Lise Bourbeau puisent dans la vulgarisation des spiritualités orientales du vingtième siècle qui nous dérange. Au contraire, nous pensons que ce courant a, malgré ses simplifications dommageables et ses écueils, permis une respiration à la pensée occidentale, notamment dans la deuxième moitié du vingtième siècle. Il nous semble même que la vision du corps que propose Lise Bourbeau et qui en découle ne manque pas d'intérêt, nous l'avons vu. La présentation pernicieuse choisie par l'auteure nous paraît en revanche dérangeante. À aucun moment, dans les 545 pages que compte le livre, Lise Bourbeau ne fait clairement référence à l'idée de réincarnation. La position dans laquelle l'ouvrage place le lecteur a cela de paradoxal qu'elle l'incite à une mauvaise utilisation de l'œuvre. Autrement dit, tout est fait pour que l'acheteur – nous employons ce terme à dessein – fasse l'acquisition bêta d'un dictionnaire des maladies schématique qui suscitera beaucoup d'espoirs et ne sera dans les faits à la hauteur d'aucun. L'ouvrage se présente comme universel et compatible avec toutes les croyances. Il se vendra, que l'acheteur connaisse ou non Lise Bourbeau. Le potentiel commercial de son livre est, sous cet angle, indéniable. Seuls quelques initiés pourront réellement trouver dans cet ouvrage des pistes qui les aideront à élucider une part du sens de leur maladie. Familiers de la vulgate spirituelle à la base des grands courants de développement personnels, ouverts consciemment à l'idée de la réincarnation, ils tireront certainement profit des cinquante pages dignes d'intérêt (du livre de 541 pages) qu'ils ont acheté. Quant à l'acheteur éclairé, qui s'efforcera de saisir la substance de la démarche proposée, il comprendra rapidement que, loin d'avoir affaire à une méthode universelle, on lui demande de prendre pour acquises des notions tout à fait discutables « d'ordre implicite du monde » de « juste voie » ou encore de « véhicule terrestre ». À lui de se demander si cela est compatible ou non avec ses croyances, mais si ça ne l'est pas, il en sera quitte pour avoir contribué à l'Empire commercial bourbeausien alors qu'il n'adhère pas à la pensée véhiculée par ce dernier.

Mais ce n'est pas tout. Nous l'avons dit, l'intérêt de l'ouvrage réside essentiellement dans la méthode d'élucidation subjective proposée dans les dernières pages de l'ouvrage. Or, il s'agit de la partie la plus délicate de l'œuvre, dont la compréhension ne va pas de soi, et dont l'utilisation, nous l'avons nous-même testée, demande un temps et une concentration assez lointaine de l'impression d'évidence que donne l'ouvrage. Il s'agit d'élucider « les besoins légitimes de [son] ÊTRE »⁹, ce qui demande un cheminement personnel important. Le lecteur qui s'investit réellement dans cette quête se trouve rapidement confronté à plus de questions que de réponses, et l'envie et le besoin d'aide grandissent à mesure que le travail entrepris devient plus profond. L'entreprise incite à l'accompagnement; peut-elle même réellement être poursuivie seul ? Heureusement pour le lecteur, c'est au moment où son désarroi est le plus grand (au terme du questionnaire) qu'un adorable petit message en italique lui propose de l'aide :

Si tu as besoin d'aide pour mieux comprendre la cause de ton mal-être, l'équipe d'Écoute Ton Corps se fera un plaisir de t'aider, grâce à son service de consultation téléphonique.¹⁰

8 Nous soulignons.

9 *Op. cit.*, p. 535. Nous reproduisons les majuscules que Lise Bourbeau introduit dans son texte.

10 *Ibid.*